



Dans les sphères neigeuses de Jean-Luc Caron

Une visite à la Tour Eiffel, un Père Noël et ses rennes, la cathédrale Fourvière, des flocons... et un rond de poussière sur la cheminée... Ces boules transparentes ne prédisent pas l'avenir, elles rappellent le passé. Les souvenirs, ceux de l'enfance. Des sphères en plexiglas plutôt qu'en cristal. Dans son entreprise JLK de Meilhonas, Jean-Luc Caron fabrique des boules à neige. « Oui, ça existe encore ! » répond-il souvent aux sceptiques depuis 2008, l'année où il a repris l'affaire créée par Jean-Baptiste Convert en 1969, à l'origine de la boule à neige dans l'Ain. Aujourd'hui en France, ils ne sont plus que deux. Et des milliers en Chine, arrivés dans les années 80. « 95% des boules vendues sur le marché sont chinoises » explique l'entrepreneur. Pas des vrais concurrents selon le cinquantenaire. La différence : « on la fabrique

de manière artisanale, de A à Z chez nous, à 100% », jusqu'à la colle « maison ». « Les touristes ne veulent plus acheter chinois ! » jure Jean-Luc Caron, sourire scotché aux lèvres, plasturgiste de métier. L'an dernier, il livrait à Paris une commande de boules à neige pour le nouvel an chinois...

Magie

Quand il se lance sur ce marché de niche, il se dit « c'est un produit marrant, son potentiel de création est sans limite, je vais me faire plaisir, je vais me régaler », un produit inépuisable et magique pour le Revermontois inspiré, né un 25 décembre. Le destin. Il a la bonne idée de ne pas voir l'objet comme un souvenir de vacances ringard, mais un produit intemporel et merveilleux. « Y a pas de mode », assure le grand bonhomme au front large. « La boule à neige a changé, elle est plus contemporaine », il lui donne un coup de jeune mais n'oublie pas les classiques, la

vierge phosphorescente de Lourdes fait encore recette. Il modernise, va plus loin. Il met la centrale de Fessenheim sous cloche, le monastère de Brou, un Marsupilami, une pin-up en petite tenue, le palais idéal du Facteur Cheval, un aéroport, Claudia Schiffer... Rien n'est trop grand ou trop délicat pour Jean-Luc Caron, et l'activité le prouve, la boule à neige ne souffre pas des préjugés qui la tiendraient pour kitch et vieillotte. « Les ventes augmentent, lâche-t-il, et la boule à neige, c'est toute l'année ! » Prestige, évènement, particuliers. Une demande en mariage, un produit à promouvoir, une image à redorer, on la réclame encore et toujours. Et ça ne date pas d'hier.

Mystère

Française, autrichienne ou allemande... La boule à neige reste un mystère. La légende voudrait qu'elle soit née à Bayeux en Normandie à la fin du XIX^e siècle. La première d'entre elles aurait été vue pour la première fois à

l'exposition universelle de Paris. On invente même la chionosphérophilie pour les collectionneurs de ces boules étranges. Jean-Luc Caron n'en est pas un, mais à Noël, il décorera sa table de ses sphères neigeuses. Autre énigme, cette neige qui retombe comme de la vraie, légère et sans paquet, à travers l'eau, ces flocons qui intriguent parfois les douaniers, souvenir d'une commande bloquée à Chicago à cause de la poudre. « C'est un secret de polichinelle, la recette perdue depuis Jean-Baptiste Convert » glisse Jean-Luc Caron. Un phénomène physique et une technologie « pas si anodine que ça. L'étanchéité, les petites bulles, c'est très compliqué » insiste le patron, sérieux. Curieux et autodidacte, électromécanicien de formation. Mais c'est ce qui lui plaît, « j'aime les presses et les matières, la transformation quoi ! » confie le chef qui enfle sa combinaison de travail dans son entreprise de sept personnes, son bleu de travail pour se frotter aux machines. Il aime aussi l'archerie depuis quelque temps, une nouvelle passion pour son histoire et comme les boules à neige, son potentiel gigantesque.



« La boule à neige a changé, elle est plus contemporaine »